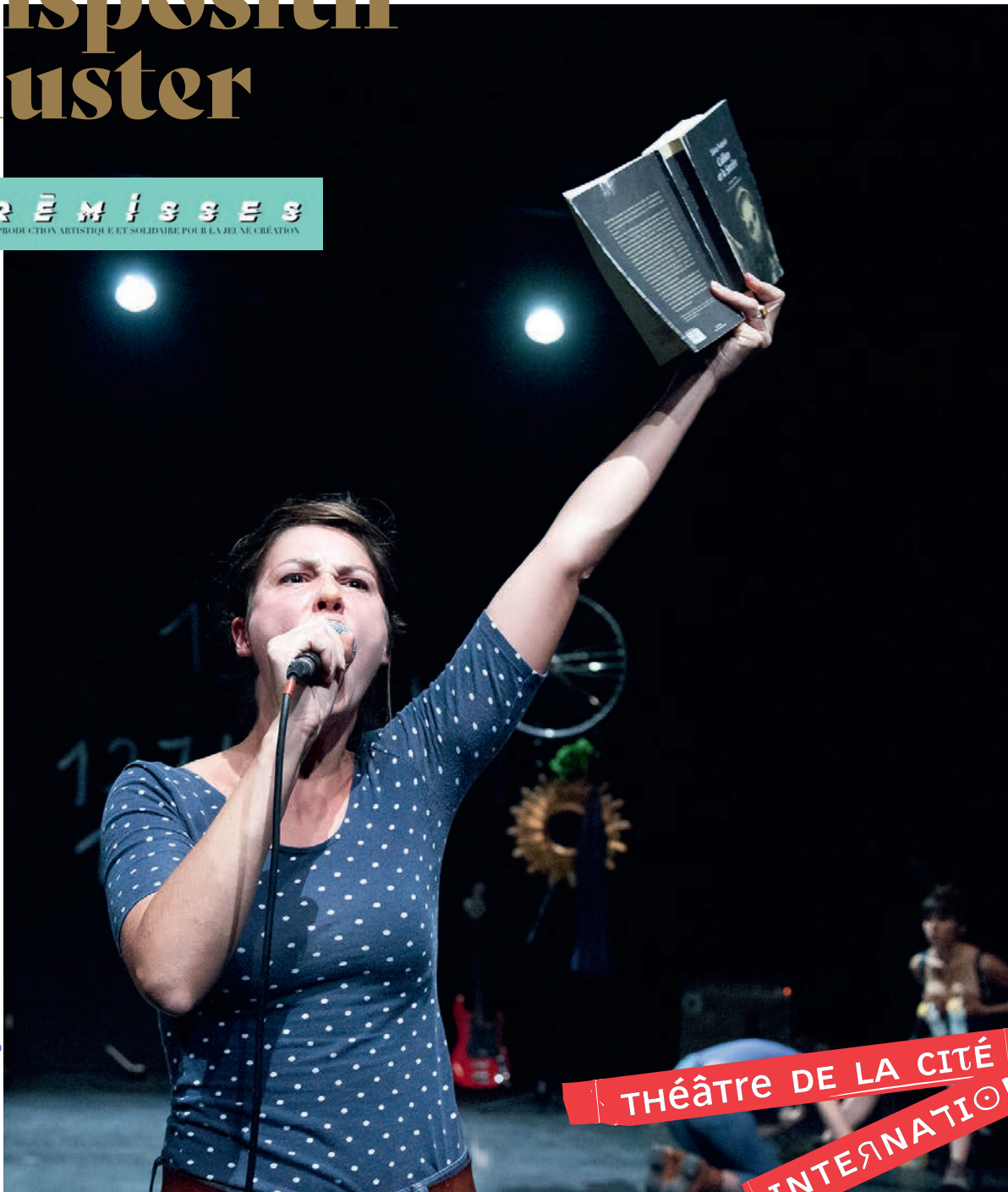


Dispositif cluster

P R É M I S S E S
OFFICE DE PRODUCTION ARTISTIQUE ET SOLIDAIRE POUR LA JEUNE CRÉATION

© Dorothee Thébert-Filliger



theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

Le Monde renversé

**Collectif Marthe – Clara Bonnet,
Marie-Ange Gagnaux,
Aurélia Lüscher et Itto Mehdaoui**

11 > 25 JANVIER

Service de presse

Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Le dispositif **Cluster**

✳ **Prémises** et le Théâtre de la Cité internationale sont étroitement liés par un projet partagé de soutien aux jeunes artistes de théâtre: **le dispositif Cluster**.

Depuis l'arrivée de Marc Le Glatin à la direction en juin 2016, la place privilégiée accordée à la jeune création figure parmi les nouvelles orientations du Théâtre de la Cité internationale.

En janvier 2017 est créé l'office de production **Prémises**, initié et dirigé par Claire Dupont. Cette structure expérimentale accompagne de jeunes équipes artistiques et conduit une réflexion sur ce que peut devenir une structuration administrative et économique innovante, adaptée aux enjeux du secteur.

En février 2017, **Prémises** et le Jeune Théâtre National lancent un appel à projets en direction des artistes sortis depuis moins de quatre ans des écoles supérieures d'art dramatique. Après une présélection sur dossier, ils organisent en septembre, au TCi, l'audition de six maquettes devant un jury de 33 professionnels, dont de nombreux directeurs de CDN et de scènes nationales.

À l'issue d'un vote, deux jeunes équipes artistiques ont été choisies pour bénéficier du **dispositif Cluster**: elles sont entrées en «résidence de création et d'action artistique» au Théâtre de la Cité internationale pour trois saisons, période pendant laquelle elles sont accompagnées dans leur développement artistique, la structuration de leur compagnie, la diffusion et en production déléguée par **Prémises**.

L'une et l'autre sont programmées pour 12 représentations au TCi, en décembre 2017 et en janvier 2018.

Trust-Karaoké panoramique

mis en scène par **Maëlle Dequiedt / la phenomena**
(collectif issu de l'École du Théâtre National de Strasbourg).
Spectacle créé au Théâtre de Chelles le 7 novembre 2017,
à la suite d'une résidence de création.

8 • 22 DÉCEMBRE

lundi, mardi, vendredi, mercredi 20 déc. – **20h**
jeudi, samedi – **19h**
relâche mercredi, dimanche

Le Monde Renversé

créé par le collectif composé de **Clara Bonnet, Marie-Ange Gagnaux, Aurélia Lüscher** et **Itto Mehdaoui**
(collectif issu de l'École de de la Comédie de Saint-Étienne).
Elles sont accompagnées par **Guillaume Cayet** en tant que dramaturge.

11•25 JANVIER

jeudi 11, lundi, mardi, vendredi, samedi, mercredi 24 janv. – **20h**
jeudi – **19h**
relâche mercredi, dimanche



Le Monde renversé

**Collectif Marthe – Clara Bonnet,
Marie-Ange Gagnaux,
Aurélia Lüscher et Itto Mehdaoui**

JEU / ÉCRITURE / MISE EN SCÈNE

**Clara Bonnet, Marie-Ange Gagnaux,
Aurélia Lüscher, Itto Mehdaoui**

DRAMATURGIE / ÉCRITURE
Guillaume Cayet

CRÉATION LUMIÈRE
Clémentine Pradier

ŒIL EXTÉRIEUR
Maurin Olles

CHORÉGRAPHE
Marjory Duprés

CONCEPTION NEZ
**Célia Kretschmar,
Cécile Kretschmar**

CONSTRUCTION
**Alexis Forestier,
Itto Mehdaoui**

**THÉÂTRE /
JEUNE CRÉATION**

**11 > 25
JANVIER**

jeudi 11, lundi, mardi,
vendredi, samedi – **20h**
jeudi – **19h** (sauf jeudi 11 à 20h)
relâche mercredi 17
et le dimanche

TARIFS | **de 7 à 19€**
SALLE | **Galerie**
DURÉE | **1h30**

RENCONTRES AUTOUR DU MONDE RENVERSÉ

✳ **Jeudi 18 janvier**, à l'issue de la représentation
RENCONTRE • avec l'équipe du *Monde renversé*

Cette rencontre sera animée par les étudiants du Master 2 professionnel
Métiers de la production théâtrale de l'Institut des études théâtrales
de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

✳ Le spectacle *Le Monde renversé* a été créé en octobre 2017 au Théâtre de l'Usine (Genève)

production déléguée Prémises
coproduction TU-Théâtre de l'Usine
soutien Fondation Ernst Göhner, Commune de Plan-les-Ouates, Maisons Mainou,
La Quincaillerie - Venarey-les-Laumes, Montévidéo - Marseille, Diese - Auvergne-Rhône-Alpes
avec le soutien de l'Onda - Office national de diffusion artistique



Le Monde renversé

✱ Un collectif de quatre actrices s’empare du mythe de la sorcière, cette femme maléfique qui fornique avec le diable et serait dotée de pouvoirs surnaturels. On comprend vite que, par-delà les ensorceleuses, c’est bien le corps féminin qui fournit la matière première du spectacle, corps secret, fantasmé, dérangeant. Dans ce voyage à travers les siècles, les contes et les essais, c’est avec un humour débridé que les comédiennes dévoilent les mécanismes de persécution et de domination qui continuent de toucher les femmes.



© Dorothee Thébert-Filliger

* ENTRETIEN AVEC **LE COLLECTIF MARTHE**

CLARA BONNET, MARIE-ANGE GAGNAUX, AURÉLIA LÜSCHER ET ITTO MEHDAOUI

Comment est née l'idée de mettre en scène une création collective sur la figure de la sorcière ?

Nous venons toutes de l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Au départ nous sommes actrices, mais nous avons très envie de monter un spectacle ensemble qu'on écrirait nous-mêmes et que nous interpréterions et mettrions en scène toutes les quatre. Nous sommes vite tombées d'accord sur le thème de la sorcière sans savoir vraiment comment nous allions le traiter. Nous avons toujours été intriguées par tout ce qu'on a pu nous mettre dans la tête quand nous étions enfants au sujet des sorcières. L'image de la sorcière avec toute la fantasmagorie qui l'accompagne relevait d'abord pour nous d'une fascination enfantine. Il y avait aussi cette chanson des Rita Mistouko, *La Sorcière et l'Inquisiteur*, que toutes les quatre nous adorons. Nous sommes aussi très sensibles aux questions féministes. De ce fait, l'aspect subversif, dérangeant, de la figure de la sorcière nous intéressait beaucoup. Mais ce qui a été le plus décisif dans la mise en route de ce spectacle, c'est la découverte du livre de Silvia Federici, *Caliban et la sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*. À partir de la lecture de cet essai, tout est devenu évident. L'analyse très fouillée et les thèses défendues par Silvia Federici ont agi sur nous comme un catalyseur. Nous ne cessons de faire des allers-retours entre nos intimités et la thèse de Federici. C'est avant tout cela qui nous a donné envie de travailler cette matière et de parler de cette histoire cachée, qui fait tellement écho sur notre vécu d'aujourd'hui.

Cela veut-il dire que le livre de Silvia Federici constitue la matière première de votre spectacle, plutôt que des ouvrages plus classiques comme *La Sorcière de Michelet*, par exemple ?

Nous avons lu aussi *La Sorcière*, bien sûr. Sur le sujet, Michelet est un précurseur puisqu'il est un des premiers à aborder significativement la question des sorcières

et des persécutions dont les femmes ont fait l'objet de la part de l'Inquisition sous le prétexte d'avoir conclu une alliance avec le diable. Mais Silvia Federici va plus loin en montrant comment, à travers la chasse aux sorcières aux xv^e et xvi^e siècles, ce qui est en jeu c'est le rôle social des femmes et leur assignation à des tâches bien définies dont la principale est la reproduction du corps social. Autrement dit, le rôle des femmes c'est avant tout de mettre au monde des enfants. Silvia Federici montre comment la constitution progressive du capitalisme s'accompagne d'une régulation de la procréation. L'inquisition contrôle les naissances. Les grossesses sont surveillées — par les sages-femmes, mais aussi par l'entourage familial, les voisins, les maîtres. C'est à ce moment-là qu'un édit du roi Henri II criminalise l'avortement. Les femmes qui avortent encourent la peine de mort. C'est aussi le moment où ce qu'au Moyen Âge on appelait en anglais les *commons*, en français les «biens communs», c'est-à-dire les forêts, les pâturages, les friches... soit les terres en accès libre dont les paysans avaient la jouissance, sont progressivement confisqués et privatisés. C'est le phénomène des *enclosures* qui consiste à déposséder massivement les paysans de ces espaces désormais enclos. Silvia Federici explique comment cette dépossession s'accompagne d'une nouvelle division sexuelle consistant à mettre à l'écart les femmes qui n'ont plus accès désormais à la terre et à certains métiers.

La figure de la sorcière devient alors un moyen de stigmatiser la femme ?

Il y a du côté de l'Église une véritable obsession de la sexualité. La sexualité féminine dérange. Les femmes font peur. Dans les comptes-rendus des procès d'Inquisition, les questions sont toujours obscènes, sexuelles. Dans le spectacle, il y a une scène de procès où l'on demande à la femme accusée d'être une sorcière à quel moment elle a rencontré le diable, quelle est la couleur de son



©Dorothee Thébert-Filliger

membre viril, quelle est la couleur de son sperme... Souvent les femmes ainsi accusées avaient été victimes de viols, le «diable» était donc le violeur. Silvia Federici montre que toute l'imagerie fantastique associée aux sorcières est une fabrication institutionnelle destinée à impressionner le peuple. Un des livres les plus vendus à l'époque, c'est-à-dire aux premiers temps de l'imprimerie, s'appelle *Le Marteau des sorcières*. Ce best-seller est la bible des chasseurs de sorcières. On y apprend comment reconnaître une sorcière, comment la juger, comment la tuer. On raconte que les sorcières volent les pénis et qu'elles les nourrissent d'avoine. La sorcière explique tous les maux. Dans cette imagerie fantasmagorique bien implantée dans les esprits de l'époque, la sorcière prend plusieurs aspects. Elle peut être belle, sexy, une bombe sexuelle. Ou au contraire elle est vieille et monstrueuse.

Comment vous y êtes-vous prises pour transposer un matériau aussi riche dans l'espace du théâtre ?

Cela s'est fait en plusieurs temps. Le danger quand on construit un spectacle à partir d'un essai, c'est de tomber dans quelque chose de l'ordre de la conférence, ce qui n'était pas notre propos. En fait, nous commençons le spectacle sur une hésitation quant à la forme qu'il va prendre. Nous avons imaginé une

figure récurrente que nous avons appelée Marthe et que nous assumons toutes les quatre à divers moments. Grâce à cette figure, nous avons pu remonter dans le passé pour dégager différents moments significatifs dans l'histoire où, du féodalisme au capitalisme, le corps des femmes se transforme et sa place dans la société change. En posant ce contexte nous pouvons mieux déconstruire la figure de la sorcière, en montrer la dimension éminemment politique et subversive. Nous avons écrit plusieurs scènes que nous avons ensuite travaillées à partir d'improvisations. Nous avons aussi fait appel à un dramaturge, Guillaume Cayet, qui a participé à la structuration du spectacle et en partie à son écriture. Les scènes des Marthes historiques sont mêlées à d'autres, plus délirantes. Nous réunissons par exemple les philosophes Descartes, Hobbes et Jean Bodin qui assistent à une dissection, ou nous faisons débattre une conférencière avec Marx et Foucault, auxquels Silvia Federici reproche, entre autres, de ne pas avoir analysé la figure de la sorcière. En ce qui concerne Marx, elle lui reproche surtout de ne pas avoir traité la question de la reproduction. Donc dans le spectacle, nous nous élevons contre Marx, mais de façon joyeuse. Cette question du corps des femmes comme «instrument» de reproduction, nous la traitons de plusieurs façons. Nous nous interrogeons notamment

sur la gynécologie d'aujourd'hui et sur la façon dont on impose aux femmes une médication dont elles n'ont pas forcément envie. Nous avons beaucoup débattu de cette question entre nous. Nous avons été alertées par le scandale récent des violences gynécologiques, des touchers vaginaux non-consentis entre autres. Nous nous sommes aussi longuement penchées sur la manière dont les femmes accouchent aujourd'hui, en France surtout. Nous avons lu beaucoup de revues féministes, de témoignages de femmes, de textes théoriques, et nous nous sommes rendues compte que de nombreuses femmes vivent leur accouchement ou leur consultation gynécologique comme un moment très violent et autoritaire. De là nous nous sommes questionnées sur les moyens de se ré-approprier nos corps. Comment retrouver de l'autonomie, de la connaissance? Nous avons découvert le mouvement *self help* gynécologique (ou «auto-gynéco»), qui lutte pour une pratique politique de la santé à travers l'échange de savoir et de connaissances. C'est à partir de là que nous avons écrit des scènes où nous expérimentons cette pratique, notamment une où nous décidons de procéder à une «décolonisation des organes génitaux féminins».

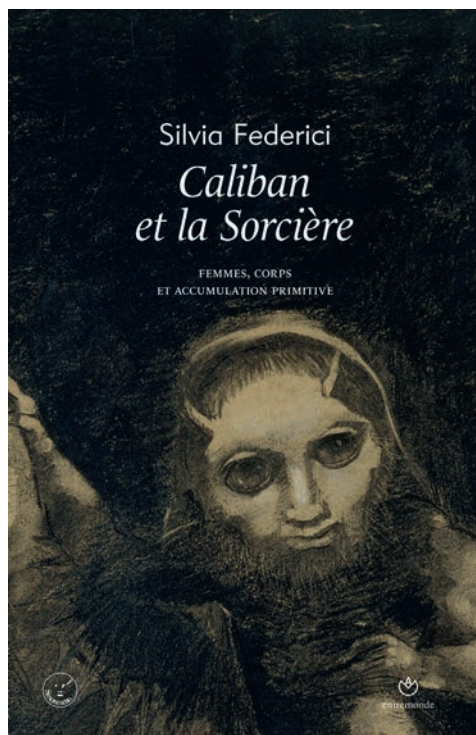
Au fond, la figure de la sorcière est aussi pour vous une façon d'aborder la question du féminisme...

La façon dont Silvia Federici associe la naissance du capitalisme à l'assujettissement

des femmes à la reproduction et à la chasse aux sorcières nous a vraiment étonné, bousculé. Ca a été une sorte de choc. Il nous est apparu très vite évident que tout se rejoignait. Silvia Federici, en tant que militante féministe, défend l'idée que le «travail reproductif» et le rôle de la femme dans la cellule familiale justifient un salaire. Cette vision des choses est loin de faire l'unanimité chez les féministes, mais cela fait partie des questions qui nous préoccupent. Nous avons beaucoup débattu entre-nous du travail des femmes et de l'inégalité entre les sexes. Pourquoi considère-t-on souvent qu'une femme enceinte est comme handicapée voire un peu malade, par exemple? Sans parler du harcèlement sexuel qui fait aujourd'hui la une des journaux, mais qui a toujours existé. Tout cela pose cela pose un certain nombre de questions sur la place des femmes dans la société. Dans les années 1970 sont apparus des mouvements féministes où les femmes se proclamaient, non sans ironie, comme sorcières. Il y a eu notamment le mouvement néo-païen WICCA né aux États-Unis, Et en Italie, des groupes de militantes féministes qui revendiquaient être maitresses de leurs corps et défendaient leur autonomie en tant que femmes. Elles avaient pour slogan *Tremate, tremate, le streghe son tornate*, «Tremblez, tremblez les sorcières sont de retour». ♦

✳ **propos recueillis par
Hugues Le Tanneur, octobre 2017**

* INSPIRATION **CALIBAN ET LA SORCIÈRE** DE **SILVIA FEDERICI**



Couverture du livre *Caliban et la Sorcière* de Silvia Federici.
Co-édition Entremonde et Senonevero, juin 2014.

Silvia Federici est une universitaire américaine, enseignante et militante féministe radicale née en 1942 en Italie. Elle a écrit, entre autres, *Le grand Caliban histoire du corps social rebelle* en 1984, puis *Caliban et la Sorcière; Femmes, corps, et accumulation primitive*, en 2004. Se revendiquant du mouvement marxiste autonome, Silvia Federici s'est notamment interrogée sur les structures du capitalisme patriarcal. Dans *Caliban et la sorcière*, elle tente de redéfinir ce qu'est le capitalisme en ré-examinant ses conditions d'instauration et de reproduction. La particularité de sa recherche réside dans le fait de théoriser la corrélation entre l'avènement du dit système et la grande chasse aux sorcières en Europe (1550/1630).

Pour ce faire, elle repense le concept «d'accumulation primitive» développé par Marx dans le livre 1 du *Capital*. Ce concept rend compte du processus historique à l'origine du capitalisme et de la révolution

industrielle. Marx considère que le développement du capitalisme n'aurait pas été possible sans une période initiale d'accumulation de capital. Il démontre que cette «avance originelle» de capital s'est faite à travers l'expropriation des terres, la révolution agricole et le commerce colonial. Marx estime donc qu'à la base du capitalisme, il y a le vol, la conquête et l'esclavage.

Silvia Federici propose une relecture féministe de ce processus d'accumulation primitive en se demandant: comment expliquer l'exécution de milliers de «sorcières» à l'aube de l'époque moderne et pourquoi l'apparition du capitalisme s'est accompagnée d'une guerre menée contre les femmes?

En d'autres termes, elle reproche à Marx d'avoir omis d'observer le rôle des femmes au sein de cette période d'accumulation de capital. Elles y avaient pourtant une fonction majeure puisqu'elles fournissaient la main d'œuvre de demain, dont le capitalisme avait nécessairement besoin pour se développer.

Fort de ce constat, Federici affirme que «la grande chasse aux sorcières» fut un génocide politiquement orchestré et non pas un sombre épisode du folklore médiéval comme l'ont qualifié certains historiens. À partir du moment où les puissances étatiques européennes ont eu besoin du corps des femmes comme «matrices à travailleurs», il a fallu contrôler ces corps au moyen d'une campagne de terreur et donc inventer un «monstre»: la sorcière.

C'est bien dans les manuels de l'Inquisition de l'époque que l'on peut retrouver ce type d'accusations délirantes et surnaturelles. Aujourd'hui, la chasse aux sorcières est souvent considérée comme l'œuvre d'une époque «moyenâgeuse» et attardée, tant il paraît invraisemblable que des tribunaux judiciaires et religieux aient pu exécuter des femmes sur la base de suppositions aussi fantasques. Or, en lisant Silvia Federici, on comprend que derrière ce semblant

d'absurdité se dissimule un système de réglementation de la sexualité des femmes ainsi que la violence d'un nouveau patriarcat.

De la sorte, il n'est pas étonnant que toute forme de sexualité non-productive ou menaçant la procréation ait été criminalisée durant cette période. La sexualité sort alors de la sphère intime, elle est contrôlée, jugée, punie publiquement. La législation naissante forge un nouveau modèle de famille, un nouveau type de rapports hommes-femmes. Par là-même, les femmes se retrouvent dépossédées de leur corps, désormais placé sous la tutelle de l'État et de l'Église. Des centaines et des centaines d'entre elles sont arrêtées, tuées, violées, torturées, brûlées en place publique.

Ainsi, la figure de la sorcière, source de conflits, suspicions et terreurs, a permis à la société de renforcer son contrôle tout en lui permettant de dévier l'attention de ses maux les plus profonds. Dans *Caliban et la sorcière*, Federici dévoile un événement historique ignoré qu'elle considère quasi absent des études universitaires, du moins jusqu'aux années 1970. Il aura fallu attendre les grands mouvements féministes pour que des militantes s'emparent de la figure de la sorcière comme symbole de résistance et rendent ainsi justice à ces milliers de victimes absentes des livres d'histoire. ♦

✱ **Clara Bonnet, Marie-Ange Gagnaux, Aurélia Lüscher et Itto Mehdaoui**

✿ BIOGRAPHIES

▪ **CLARA BONNET** se forme au Conservatoire du 8^e arrondissement de Paris, sous la direction de Marc Ernotte. En septembre 2011, elle intègre L'École de la Comédie de Saint-Étienne. À sa sortie, elle joue dans *Notre peur de n'être* de Fabrice Murgia, présenté dans le cadre du Festival IN d'Avignon, édition 2014, ainsi qu'à la Biennale de Venise 2015. Elle travaille ensuite avec Matthieu Cruciani qui la met en scène dans *Un beau ténébreux*, de Julien Gracq, à la Comédie de Saint-Étienne et au TNG à Lyon, notamment. En 2017, elle jouera avec Alexis Forestier pour le projet *Module Dada*, présenté au Théâtre de Vidy Lausanne. En 2017-2018, elle retrouvera Fabrice Murgia pour une pièce sur les femmes au sein de la Beat Generation. Parallèlement, elle participe à des projets cinématographiques sous la direction de Nicolas Klotz, Benoît Cohen, James Huth et Lucas Bernard. Elle a également co-réalisé un moyen-métrage en 2016, *À cause de Mouad*.

▪ **GUILAUME CAYET** est né en 1990 à Nancy. En 2012, il est à l'ENSATT sous la direction d'Enzo Cormann et de Mathieu Bertholet en section écriture dramatique. Durant ses trois années de formation, il assiste Anne-Laure Liégeois, Hubert Colas, et entame un partenariat avec Julia Vidit (en tant qu'auteur associé) et la compagnie *Future Noire* de Jules Audry. En 2014, il publie *Couarail* chez Lanzmann. La même année, son texte *Les Immobiliers* est lauréat des Journées des Auteurs de Lyon, coup de cœur France Culture. L'année suivante, *Proposition de rachat* est mis en ondes par France Culture à Théâtre Ouvert, et *La nuit hurlera de chiens si les hirondelles ne sifflent pas* est lauréat du Prix Jamais Lu (mis en ondes à Théâtre Ouvert). Après la publication de son diptyque aux Éditions Théâtrales en janvier 2015, il publiera chez le même éditeur un triptyque à l'automne 2016 comprenant *Une commune* (créé au Théâtre de Vanves en 2017) et *Dernières Pailles* (mis en scène à l'A.C.B. de Bar-Le-Duc par Julia Vidit en 2017). Il a créé en 2014 la C^{ie} du Désordre des choses, avec Aurélia Lüscher.

▪ **MARIE-ANGE GAGNAUX** découvre le théâtre à l'université de Besançon en faisant la rencontre marquante d'Hélène Cinque et en participant alors à différents stages au Théâtre du Soleil. Plus tard, elle obtient un master d'études théâtrales sous la direction de Mireille Losco-Lena à l'université Lyon II. En 2011, elle intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne sous la direction d'Arnaud Meunier. En 2014, elle rejoint les élèves de l'ENSATT pour la création de *Résistance selon les mots*, écrit et mis en scène par Armand Gatti pour les Nuits de Fourvière. En 2015, elle rejoint le Collectif X, alors invité par Gwenaël Morin au théâtre permanent du Point du Jour à Lyon, pour la création de l'intégrale du *Soulier de satin* de Paul Claudel. En septembre 2015, elle fait partie de l'équipe artistique du CDN de Dijon en jouant notamment dans *La Devise* de François Bégaudeau mis en scène par Benoît Lambert. Parallèlement, elle poursuit ses compagnonnages avec différentes compagnies dont le Collectif X et la C^{ie} de l'Armoise Commune.

▪ **ITTO MEHDAOUI** est née en 1991 à Paris. Elle commence par fréquenter le théâtre de l'Échangeur à Bagnolet au début des années 2000 où elle suit des cours réguliers de théâtre amateur. En 2011, elle entre à l'école de la comédie de Saint-Étienne. À sa sortie en 2014, elle crée le rôle de Jean dans *Un été à Osage County* de Tracy Letts, mis en scène par Dominique Pitoiset. Elle crée à partir de 2014, la performance théâtre/concert *Volia Panic* sur le cosmisme russe en co-mise en scène avec Alexis Forestier, de la compagnie Les Endimanchés. En 2016, elle joue dans le spectacle jeune public *Quand j'étais petit je voterai*, mis en scène par Émilie Capliez à la Comédie de Saint-Étienne. Elle jouera en 2017 dans le spectacle *Module Dada* d'Alexis Forestier, créé au théâtre de Vidy-Lausanne. Elle participe également depuis 2014 à la création du lieu de vie et de travail collectif «La Quincaillerie» à Venarey-les-Laumes, en Bourgogne.

▪ **AURÉLIA LÜSCHER** entre au Conservatoire de Genève en 2008 sous la direction de Anne-Marie Delbart. Après avoir travaillé à la Comédie de Genève sous la direction de Hervé Loichemol, elle entre en 2012 à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Elle y rencontre Caroline Guiela Nguyen, Alain Françon, Yann-Joël Collin, Simon Delétang et Marion Aubert. Elle travaille à sa sortie avec Christian Duchange sur un texte de Catherine Anne *Sous l'armure* et joue dans un documentaire fiction Suisse sur le peintre Oscar Kokoschka tourné par Michel Rodde, *Éclats d'OK*. Elle crée en 2014 la C^{ie} du Désordre des choses avec Guillaume Cayet, auteur de la compagnie. Ils montent en 2015 *Les Immobiliers*.

* PROGRAMME CLUSTER

Trust-Karaoké panoramique

mis en scène par **Maëlle Dequiedt / la phenomena**

* décembre 2017

ven 8 20h **Trust - Karaoké panoramique**

sam 9 19h **Trust - Karaoké panoramique**

dim 10

lun 11 20h **Trust - Karaoké panoramique**

mar 12 20h **Trust - Karaoké panoramique**

jeu 14 19h **Trust - Karaoké panoramique**

ven 15 20h **Trust - Karaoké panoramique**

sam 16 19h **Trust - Karaoké panoramique**

dim 17

lun 18 20h **Trust - Karaoké panoramique**

mar 19 20h **Trust - Karaoké panoramique**

mer 20 20h **Trust - Karaoké panoramique**

jeu 21 19h **Trust - Karaoké panoramique**

ven 22 20h **Trust - Karaoké panoramique**

Le Monde Renversé

créé par le collectif composé de **Clara Bonnet, Marie-Ange Gagnaux, Aurélia Lüscher** et **Itto Mehdaoui**

* janvier 2018

jeu 11 20h **Le Monde renversé**

ven 12 20h **Le Monde renversé**

sam 13 20h **Le Monde renversé**

dim 14

lun 15 20h **Le Monde renversé**

mar 16 20h **Le Monde renversé**

mer 17

jeu 18 19h **Le Monde renversé**

ven 19 20h **Le Monde renversé**

sam 20 20h **Le Monde renversé**

dim 21

lun 22 20h **Le Monde renversé**

mar 23 20h **Le Monde renversé**

mer 24 20h **Le Monde renversé**

jeu 25 19h **Le Monde renversé**

* **Jeudi 14 décembre**, à l'issue de la représentation
RENCONTRE • avec l'équipe de *Trust - Karaoké panoramique*

* **Jeudi 18 janvier**, à l'issue de la représentation
RENCONTRE • avec l'équipe de *Le Monde renversé*

Ces rencontres seront animées par les étudiants du Master 2 professionnel
– Métiers de la production théâtrale de l'Institut des études théâtrales
de l'Université Paris 3

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Tarifs

CAT. B * de 7 à 19 €

Billetterie

Pour prendre vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 43 13 50 50 ou sur www.theatredelacite.com

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter